



Marie Montpetit

Devoirs et leçons

De la guerre
à la complicité

ÉDITIONS
LASEMAINE

AVANT-PROPOS

«C'est l'heure du crime!» disait tante Aline au sujet de ces moments où nous devons insérer dans nos horaires déjà trop chargés des tâches supplémentaires qui nous sont imposées par les professeurs. Ces précieuses minutes où – pour aider nos enfants – nous devons nous déguiser à la fois en motivateurs, en entraîneurs et en professeurs, et laisser de côté ce que nous avons à faire, et souvent, ce que nous avons appris.

C'est exigeant de superviser les devoirs du plus vieux, de faire répéter les multiplications à la petite dernière, tout en préparant le repas du soir, sans compter la lessive, que nous avons oubliée avant de partir le matin pour le boulot... Nous appelons ça «le chiffre du soir».

Il serait si tentant de laisser la responsabilité entière au professeur et à notre enfant. De se dire qu'au fond, on l'a fait notre 4^e année et que, de toute façon, les méthodes d'apprentissage ont tellement changé depuis notre époque que nous ne pouvons plus être aidants. Vous non plus, quand vous étiez petit, vous n'aimiez pas toujours ça, les devoirs et les leçons, sans compter l'école tout court.

Le temps consacré aux devoirs et aux leçons est un mal nécessaire. Il est essentiel, obligatoire, important. On a prouvé scientifiquement, grâce aux sciences neuro-didactiques, que les travaux à la maison réactivent les neurones frontaux – qui sont réservés à l'apprentissage – jusqu'au cerveau – réservé à la mémorisation. Autrement dit, les devoirs consolident les acquis.

Depuis plus de quinze ans, je reçois dans mon bureau des parents démunis et prêts à faire l'impossible pour que leur progéniture réussisse leurs études. En raison de mon expertise de plusieurs années dans l'accompagnement de parents aux prises avec des problèmes liés aux différentes adaptations avec lesquelles ils doivent composer, parfois plongés dans l'incompréhension du système scolaire et des méthodes d'enseignement, j'ai entendu – au cours des consultations individuelles et familiales – une multitude de questions, toutes aussi pertinentes les unes que les autres, sur la manière d'harmoniser le temps nécessaire consacré aux études, au travail, à la famille et à la vie quotidienne tout court !

Découragés, inquiets ou carrément désespérés, avec rage ou en pleurs, les parents me questionnent ou s'exaspèrent :

- ➡ « Pourquoi la période de devoirs est-elle si ardue ? »
- ➡ « Pourquoi moi, en tant que parent, je ressens de l'urticaire dès que je vois le sac d'école de mon enfant ? »
- ➡ « Pas encore une note du professeur ! »
- ➡ « En quoi puis-je être si nécessaire dans le parcours scolaire de mon adolescent ? »
- ➡ « À quel âge mon enfant deviendra-t-il autonome ? »
- ➡ « Comment voulez-vous que je lui montre, je n'y comprends rien moi-même ! »
- ➡ « Je comprends tellement mon enfant, moi non plus, je n'aime pas l'école ! »
- ➡ « Je suis à bout de ressources, au secours ! »

Les nouvelles méthodes d'enseignement ne ressemblent en rien à ce que nous avons appris à la petite école et encore moins au secondaire. « J'ai l'impression de refaire mon primaire au grand complet! » m'a déjà dit un parent à bout de nerfs.

Quand notre enfant entre à l'école, le plaisir de se retrouver en tête à tête avec lui de temps en temps peut être soudainement miné par le stress, le découragement et des « prises de bec ». Il arrive que des parents soient rongés par la culpabilité d'avoir une difficulté permanente à accompagner leur enfant.

C'est dans cette perspective, et après bien des discussions avec de nombreux parents que j'accompagne, que l'idée d'écrire un livre de ressources et de trucs a fait son chemin.

Loin de moi l'idée de vous offrir des recettes toutes faites ou encore d'avoir LA réponse à tous les maux et à toutes les difficultés que vous rencontrez. Je vous propose simplement de regarder les choses sous un angle différent, en y mettant un peu de créativité et même, parfois, un brin d'humour.

On se retrouse les manches! Et on se questionne sur la manière de faire pour que le 5à7 soit moins pénible – et, pourquoi pas, agréable!

**Je ne sais pas pourquoi la maîtresse
ne compte que les mots que j'écris mal,
il y en a pourtant que j'écris bien!**

Introduction

L'enfant quitte un noyau familial confortable ou une garderie, où il joue toute la journée, et on lui demande du jour au lendemain d'être «un grand», de rester assis pendant plusieurs minutes et d'être concentré...

Pour qu'un enfant puisse souhaiter vouloir apprendre et poursuivre son apprentissage à la maison, par l'entremise des devoirs et des leçons, il doit être motivé! Motivé à apprendre, motivé à comprendre, motivé à se mettre en mouvement pour accomplir une tâche. C'est par l'anticipation du plaisir qu'on retire d'une activité et de l'utilité de cette activité qu'on se met à la tâche.

Faire le ménage, ce n'est vraiment pas ma «tasse de thé». Cependant, le fait de savoir qu'après avoir fait l'époussetage je vais vivre dans un environnement plaisant me motive. Pour faire l'époussetage, je mets de la musique, parce que c'est plus agréable que de le faire dans le silence; pour une autre personne, ce sera de parler au téléphone... chacun sa manière de se motiver.

C'est en se mettant en mouvement qu'une personne prend des moyens pour atteindre ses objectifs, et lorsqu'ils sont atteints, elle en retire évidemment une fierté. Cette fierté nourrit l'estime de soi et ouvre la voie vers la motivation à faire d'autres activités.

« Fais des efforts ! » répétez-vous à votre enfant. Il vous regarde, incrédule et découragé... les épaules et la mine basses. Qu'est-ce qu'un effort ?

L'effort, c'est un mot vide de sens pour votre enfant.

C'est en étant motivé à accomplir sa tâche et fier de l'avoir accomplie que l'enfant construit son estime de lui-même, sa confiance, et se sent motivé à poursuivre son apprentissage.

Au cours de la lecture de ce livre, vous aurez l'occasion de reconnaître votre enfant dans sa capacité d'apprentissage, dans son développement, dans son autonomie ainsi que dans sa réalité, tout en ayant un regard constructif en ce qui concerne votre propre rôle – si important – en tant que parent dans l'accompagnement et l'encadrement scolaires de votre enfant.

Je vous propose, à travers ce livre, des trucs et des astuces qui ont permis d'améliorer la dynamique familiale et scolaire des enfants, des parents... et des professeurs. À cet effet, un chapitre est réservé à la relation entre le parent et le professeur, ce lien si important et parfois fragile.

J'espère, grâce à ce livre, faciliter votre quotidien et apporter une contribution positive dans ce moment à l'occasion si intense consacré aux devoirs et aux leçons.

CHAPITRE 1

L'AUTONOMIE ET LE DÉVELOPPEMENT



On ne peut pas changer les gens ;
on peut juste leur montrer un chemin,
puis leur donner envie de l'emprunter.

Laurent Gounelle



C'est grand et large, la notion d'autonomie. L'autonomie – avec un grand **A** – est synonyme de « je suis capable » pour l'enfant, « je n'ai pas besoin de toi ni de l'autre » pour l'adolescent et « j'ai finalement réussi » pour le parent. Bref, être autonome, c'est être en mesure de répondre à ses besoins, tout le temps... ou presque !

Sachant qu'on devient autonome avec le temps, de quelle manière et à quel âge devenons-nous aptes à tout gérer nous-mêmes ? C'est certain qu'on a toujours besoin de l'autre, même à l'âge adulte, mais quel est le moment où l'on peut se dire « je suis assez autonome pour gérer et combler mes besoins » ?

Je ne vous apprendrai rien si je vous dis que le nouveau-né vient au monde tout à fait dépendant de son parent ; c'est indéniable et non négociable. Le parent – ou le parent substitut – est présent dès les premières minutes de la vie de son enfant et répond à tous ses besoins, quels qu'ils soient. Bref, le nourrisson ne peut être autonome.

Petit à petit, le bébé prend de l'assurance et tend à découvrir le monde – son monde ! Ne serait-ce qu'en apprenant à se tourner, à s'asseoir, à écouter, à ramper, à marcher et à parler. Pas à pas, le bambin développe sa créativité, qui est un indicateur d'une bonne santé physique et mentale.

Saviez-vous que c'est par la créativité et les encouragements que l'enfant pourra s'armer contre l'angoisse et être un jour en mesure d'exprimer ses besoins et d'aller chercher de l'aide ? Le jeu est « le travail » du jeune enfant, car c'est par le jeu qu'il se construit et qu'il se développe, tant sur le plan affectif que physique.



En tant que parent de ce jeune enfant, nous n'avons pas à exceller dans ce rôle d'accompagnateur, mais simplement être à l'écoute, bon observateur, et répondre aux besoins de l'enfant – en respectant son rythme. Comme nous l'enseigne D.W. Winnicott¹ (1896-1971, pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique), l'important n'est pas d'être parfait, mais d'être « suffisamment bon » tout simplement, pour favoriser la découverte, la curiosité et le développement de l'enfant, ce qui lui permettra de développer une confiance en ses capacités et en lui-même.

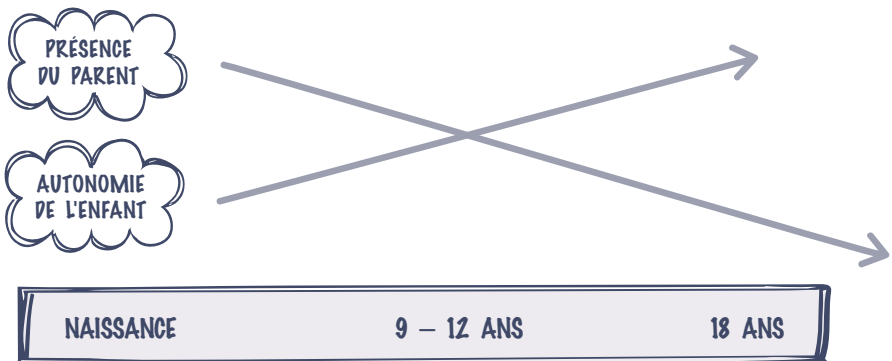
Pendant la petite enfance, nous devons nous armer de patience pour comprendre que notre enfant veut du lait, pas de l'eau. Quand il fait ses premiers pas, nous devons l'accompagner en lui tenant la main, pour mieux le laisser aller, jusqu'à ce qu'il tombe et se relève de lui-même.

C'est sa curiosité qui l'a amené à vouloir aller plus vite parce qu'il a compris que marcher allait plus vite que ramper ! C'est en voulant se faire comprendre que votre enfant a développé un langage, en vous écoutant d'abord et en faisant des sons compréhensibles... Je sais, je sais... aujourd'hui, c'est un moulin à paroles, et si votre enfant est au stade merveilleux de l'adolescence, vous avez vraiment l'impression qu'il revient à la « case départ ».

1. Krymko-Bleon, Irène. *Développement affectif de l'enfant de la naissance à douze ans*, TÉLUQ, Québec (Canada), 2013, p. 152.

Plus l'enfant grandit, plus il devient autonome par ses actions, sa motivation à devenir et à faire pour ainsi atteindre des objectifs personnels. Le parent devient petit à petit un simple observateur de cet être qu'on appelle affectueusement « mon enfant ».

Vers l'âge de douze ans, on arrive à un point important de la relation parent-enfant. Par la suite, c'est la période de l'adolescence, où l'enfant est de plus en plus responsable des risques en lien avec ses prises de décisions et ses découvertes. Le parent devient un observateur et, quelquefois, un fin négociateur, mais il surveille d'un œil attentif l'évolution de son jeune.



La relation que vous bâtissez avec votre enfant durant ses premières années de vie est d'une importance capitale, car tout en cherchant à combler ses désirs et ses besoins, vous exprimez - simplement par vos gestes et votre regard bienveillant - la confiance que vous avez en lui.

À l'école, l'autonomie est évidemment encouragée. L'enfant persévérera s'il comprend que ses erreurs ne sont pas des échecs, mais plutôt des pas vers l'apprentissage. Les erreurs

amènent la personne à développer de nouvelles stratégies et de nouvelles habiletés. Si l'enfant n'accepte pas ses erreurs, il sera porté à se déprécier et à démissionner. Au contraire, il se sentira efficace et fier de lui en prenant conscience que ses erreurs sont en fait des stratégies et que c'est son attitude persévérante qui l'amènera au succès.

L'autonomie ne s'acquiert pas du jour au lendemain! C'est un processus qui est subordonné à la qualité des relations qu'un enfant tisse avec les personnes qui sont importantes pour lui et qu'on dit «significatives». Les propos favorables tenus par un adulte significatif ou un parent contribuent grandement à l'estime de soi chez un enfant, donc le poussent à être curieux et à développer sa propre autonomie. À l'inverse, des propos ou des jugements négatifs peuvent détruire l'image de soi de l'enfant.

Il ne suffit pas qu'un enfant connaisse de petites réussites pour qu'il acquière, comme par magie, une bonne estime de soi. Il faut davantage que de petites victoires pour se percevoir comme étant une bonne personne et ainsi avoir une confiance en soi durable. C'est donc votre rôle de souligner les gestes positifs ou les succès de votre enfant et de faire en sorte qu'il en conserve le souvenir...

L'enfant doit acquérir de l'autonomie à chaque stade de son développement. Si on décide de mettre son sac d'école sur le dos de l'enfant, celui-ci devrait être capable à tout le moins d'en sortir les effets qui sont à l'intérieur et de savoir ce qu'il a à faire. S'il croit qu'il a besoin d'aide, il devrait être en mesure d'en demander sans que le parent soit assis à ses côtés à attendre la demande...

L'aider à devenir autonome, c'est encourager votre enfant à chercher de l'aide là où elle se trouve et non pas aller au-devant en espérant qu'il vous en demande. Ce n'est pas en faisant plus pour votre enfant que vous allez l'aider à devenir plus autonome, confiant et compétent dans ses apprentissages, mais bien en lui donnant l'occasion d'agir, de se tromper, de réfléchir sur la manière de s'y prendre.

L'enfant à qui on permet de déployer ses ailes de motivation et d'apprentissage acquiert une fierté, une confiance en ses capacités. Dans le cas contraire où le parent est omniprésent dans le contexte d'apprentissage scolaire, ce dernier envoie un message négatif: il fait sentir à son enfant qu'il est incompetent. L'enfant peut ainsi développer une certaine anxiété par rapport à l'école, en étant persuadé qu'il doit constamment être accompagné pour réussir, car il ne peut trouver des solutions et des explications à ses difficultés. Il n'est plus en mesure d'appliquer ses propres stratégies, étant convaincu qu'il en est incapable.

La présence du parent est requise jusqu'à l'âge adulte - et c'est tout à fait normal. Nous savons pertinemment que notre enfant est autonome et adulte de façon légale à dix-huit ans, mais en ce qui concerne la maturité, c'est souvent une autre histoire...

**Les parents ne préparent pas le chemin
pour leur enfant; ils préparent leur enfant
pour le chemin.**



Un guide à l'usage des parents qui redoutent l'heure des devoirs et des leçons.

Les devoirs et les leçons, est-ce vraiment nécessaire? La plupart des parents et des enfants se sont déjà posé cette question. Selon les chercheurs en sciences neurodidactiques, il serait essentiel pour l'élève de prendre du temps à l'extérieur du cadre scolaire pour consolider les acquis de la journée.

Ayant donné plusieurs conférences sur le sujet et, surtout, rencontré beaucoup de parents découragés, de professeurs préoccupés et d'élèves démotivés, Marie Montpetit, intervenante psychosociale et thérapeute individuelle et familiale, propose ici des outils concrets pour faciliter cette période imposée et, disons-le, très souvent laborieuse.

En abordant des sujets comme **les phases de développement** de l'enfant et de l'adolescent, **la confiance**, **les besoins** et **les désirs** de chacun, **l'attitude** des parents et l'impact de **l'échec** comme moteur d'apprentissage, l'auteure guide le parent désireux de s'investir dans le succès scolaire de son enfant afin de transformer un moment de supplice en un moment de complicité et d'évolution.



© Martin Alarie

Depuis près de vingt ans, **Marie Montpetit** s'est bâti une solide réputation comme thérapeute individuelle et familiale, ainsi que comme conférencière. Passionnée par l'être humain et convaincue que chaque personne a la capacité de trouver ses solutions, tant chez l'adulte que chez l'enfant accompagné, elle a développé plusieurs outils pratiques inspirés de ses rencontres et de ses lectures pour surmonter diverses problématiques tant au niveau de l'individu que de la famille.

ISBN 978-2-89703-445-0



9 782897 034450

